Béjaïa

(Saldae, Badjaia, An Nasiriya, Bougie)

M. Cote

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1507>

DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.1507

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1991

Pagination : 1408-1415

ISBN : 2-85744-509-1

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

M. Cote, « Béjaïa », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 9 | 1991, document B52, mis en ligne le 01 avril 2013, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1507> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1507>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Béjaïa

(Saldae, Badjaia, An Nasiriya, Bougie)

M. Cote

Les débuts de Bejaia

- 1 Ce site militaire et portuaire bien abrité des vents par le Cap Carbon fut occupé très tôt. Le port romain, qui n'avait sans doute fait qu'aménager un comptoir punique, prit le nom de Saldae, et fut érigé en colonie sous Auguste. Il souffrait cependant de sa position marginale, à l'extrémité occidentale de la Maurétanie Sétifienne.
- 2 Occupée par les Vandales au v^e siècle, par les Arabes en 708, la ville connut des hauts et des bas. Au x^e siècle, elle était habitée principalement par des Andalous, qui la firent bénéficier des apports hispano-mauresques.
- 3 Elle n'était cependant qu'un petit port de pêche lorsque la dynastie hammadite, centrée sur le bassin du Hodna, et qui cherchait un exutoire maritime, prit en main sa destinée. En 1067, An Nasir y fit entreprendre des travaux, dès l'année suivante il y emménagea et lui donna le nom de An Nasiriya. La pression croissante des

Béjaïa au XI^e siècle, d'après P.L. Cambuzat, 1986.

- 4 La pression croissante des nomades dans le Hodna, en même temps que le développement des échanges commerciaux avec l'Europe, avaient ainsi amené la dynastie hammadite à transférer sa capitale, de Qalaa des Beni Hammad à Bejaia — décision symbolique du déplacement progressif du centre de gravité, de l'intérieur vers le littoral, qu'allait connaître tout le Maghreb.

La gloire d'une capitale médiévale

- 5 Bejaia fut alors capitale d'un royaume s'étendant de Tenès à Annaba. C'était le pôle de tout le Maghreb central, elle éclipsait toutes les autres cités. L'on a estimé qu'elle comptait alors 100 000 habitants. Décrite par Idrissi et plus tard par Léon l'Africain, c'était une belle cité, un grand carrefour d'échange.

« Les vaisseaux qui naviguent vers elle, les caravanes qui y descendent, importent par terre et par mer des marchandises qui se vendent bien. Ses habitants sont des commerçants aisés et, en fait d'industrie artisanale et d'artisans, il y a là ce qu'on ne trouve pas dans beaucoup de villes. Ils sont en relation avec les marchands de l'Occident, avec ceux du Sahara et avec ceux de l'Orient. Un chantier naval construit de gros bâtiments, des navires et des vaisseaux de guerre, car le bois de construction ne fait pas défaut dans ses vallées et dans ses montagnes, et la forêt produit de l'excellente résine ainsi que du goudron. On y trouve encore des mines de fer solide. Ainsi, en ce qui concerne l'industrie, tout est merveille et finesse » (Al Idrissi, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, in Golvin).

- 6 La ville était connue pour livrer des quantités importantes de cire servant à fabriquer les bougies, ce serait là l'origine du nom de ce produit. C'était aussi une base militaire pour les expéditions contre le pays des Rum (principalement la Sicile, à 3 jours de navigation).

- 7 Capitale arabe en pays kabyle, Bejaia était une ville cosmopolite, où se côtoyaient Arabes, Kabyles, Andalous, Chrétiens et Juifs. La communauté chrétienne était suffisamment nombreuse pour que le Pape Grégoire VII, y envoie, à la demande du souverain hammadite, un évêque. Le théologien et philosophe Raymond Lull y mourut en 1315, lapidé pour avoir voulu évangéliser la population musulmane.

« Il est hors de doute que la nouvelle capitale des Beni Hammad fut un extraordinaire foyer de culture. La dynastie y connaît son apogée, la ville reçoit la visite fréquente, on pourrait dire constante, de voyageurs venus de tous les points du monde musulman qui abordent et séjournent plus ou moins longtemps dans ce port accueillant, d'accès facile. Les idées s'y échangent, sans cesse alimentées par l'apport des dernières nouveautés orientales ou occidentales. La brillante culture andalouse vient se heurter à l'inspiration orientale traditionnelle, elle la renouvelle en se renouvelant elle-même au contact des sources parfois perdues de vue. La science profane trouvera également sa place à côté de la science sacrée. Bougie, au XII^e siècle, apparaît bien ainsi comme une ville fanion du Maghreb, une ville moderne qui donne le ton, une ville assez différente de Qalaa, cité berbère vivant à l'orientale » (L. Golvin, 1957).

- 8 La ville était enfermée dans un rempart et située sur un petit promontoire dominant la baie. L'eau provenait de Toudja (dans les montagnes à l'ouest) par un aqueduc. Le ravitaillement se faisait à partir de la petite mais riche plaine agricole locale, au confluent de l'oued El Kebir (la Soummam actuelle) et de l'oued Seghir. A proximité était exploitée la mine de fer de Timezrit.

Les siècles obscurs de Bejaia

- 9 Au XIV^e siècle, la ville fut le siège d'une principauté hafside, qui commerçait activement avec les États chrétiens. En 1509, les Espagnols prirent la ville, pour en faire un comptoir ; la prospérité commerciale se maintint grâce aux relations avec Pise et Gènes. Charles Quint en fit sa résidence en 1541.
- 10 Mais en 1555, elle fut prise par le Dey d'Alger, passa sous pouvoir turc, et fut progressivement éclipsée par l'Alger turque, d'autant que le découpage de l'Algérie turque en 3 beyliks plaça pendant 3 siècles Bejaia en position marginale.
- 11 En 1833, lors de son occupation par l'armée française commandée par Trézel, elle n'était plus que l'ombre d'elle-même : elle comptait 265 maisons, soit 2 000 habitants environ.
- 12 La colonisation aménagea le port existant, construisit un avant-port et un bassin ; la ville retrouva progressivement son rôle de débouché des Kabylies. Lors de l'insurrection de 1871, elle fut attaquée (en vain) par les tribus kabyles voisines. Devenue sous-préfecture, elle éclata hors de ses remparts, et s'étendit peu à peu sur les pentes.

Béjaïa et son site : la ville, la zone industrielle et la chaîne des Babors (photo M. Côte).

- 13 En 1954, elle comptait 30 000 habitants, parmi lesquels 6 200 relevaient de la communauté européenne.
- 14 Cependant, une des dernières décisions du pouvoir colonial allait être importante pour la ville : celle, prise en 1960, de faire déboucher à Bejaia l'oléoduc amenant sur le littoral le pétrole saharien, à travers les gorges du Ksob et les Portes de Fer. Bejaia devenait l'exutoire (longtemps unique) de ce pétrole, et du même coup un port pétrolier important.

Bejaia actuelle ou la difficulté à s'assurer un hinterland

- 15 La ville doit son existence et sa fortune à un site portuaire remarquable : site de baie en faucille, protégée de la houle et des vents du large (nord-ouest) par l'avancée du Cap Carbon ; un bon site portuaire dans une des plus belles baies du littoral maghrébin, dominée par les hautes montagnes des Babors*.
- 16 Second avantage, ce site se trouve au débouché d'une vallée large et longue, la Soummam, qui constitue un véritable couloir en direction du sud-ouest.
- 17 Et cependant, depuis l'époque où la ville a été capitale, un divorce s'est instauré entre Bejaia et sa région.
- 18 A l'échelle macro-régionale, Bejaia tourne le dos à sa région... qui le lui rend bien. Sa position à l'extrémité de la Soummam la place à la limite entre Grande et Petite Kabylie. Mais chacun des deux massifs montagneux s'enferme en lui-même, se cherche des capitales intérieures (Tizi-Ouzou, Akbou, Kherrata), se détourne de la mer et des activités maritimes — donc de Bejaia. Celle-ci fait un peu figure d'étrangère en ce pays. Son faible enracinement local se traduit par l'aire restreinte des tombées rurales sur la ville : elles proviennent de 4 ou 5 communes seulement.

- 19 A l'échelle micro-régionale, le problème est autre. Bejaia est le débouché tout indiqué pour l'Algérie médiane située entre Alger et Skikda : exutoire des Hautes plaines, port d'approvisionnement de 2 millions d'habitants. Mais les liaisons avec ce débouché sont fort délicates :

La ville de Béjaïa.

- au sud-ouest, la vallée de la Soummam constitue un beau couloir, mais qui s'infléchit vers l'ouest, ouvre seulement sur le bassin des Beni Slimane, lui-même déjà desservi par Alger plus proche ;
- 20 - au sud-est, les liaisons sur Sétif et les Hautes plaines ne peuvent se faire qu'à travers les gorges très escarpées de Kherrata (oued Agrioun). Une route y a été ouverte par le génie militaire à la fin du XIX^e siècle. Elle vient d'être doublée par un tunnel routier de 7 km ; mais elle s'est refusée à la voie ferrée ;
- une troisième voie peut être trouvée au centre, en empruntant la Soummam sur une partie, puis les Portes de Fer et la longue montée vers Bordj-Bou-Arreridj.
- 21 C'est celle qu'empruntent la voie ferrée et la route nationale, au prix d'un long détour.
- 22 Aussi, malgré ces efforts, une partie des échanges échappent-ils à Bejaia, sur ses ailes ouest et est. Les contraintes topographiques maintiennent leurs droits.

Bejaia et ses activités

- 23 Elles sont essentiellement de deux ordres : portuaires et industrielles.
- 24 Depuis longtemps port de pêche, et petit port commercial, Bejaia a vu son activité bénéficier d'une grande impulsion lorsque la pose de l'oléoduc d'Hassi Messaoud en a fait l'exutoire du pétrole saharien. A l'entrée de la ville, le visiteur est accueilli par les

énormes cuves à pétrole, reliées par conduite au port pétrolier, construit un peu à l'écart de la ville. Rejointe et dépassée aujourd'hui par Arzew et Skikda, Bejaia demeure néanmoins le 3^e port du pays en volume, avec 9 à 10 millions de tonnes de trafic par an, dont 2 millions aux entrées (marchandises générales) et 8 millions aux sorties (hydrocarbures).

- 25 Fait notable, l'activité industrielle, fort active aujourd'hui, n'est guère née de ce trafic pétrolier, et guère plus des échanges avec l'arrière pays. Elle est avant tout le fait des pouvoirs publics, qui ont voulu créer un pôle d'emploi en cette région montagneuse et très peuplée. Il existait une base d'industries anciennes, de statut privé ; l'essentiel est une création de l'État algérien, à partir des années 1970. Il comporte une quinzaine d'unités, les plus remarquables étant une unité de jute, une fabrique de grues, une unité de confection, une usine de corps gras... Au total, Bejaia compte 8 000 emplois industriels, en majorité dans le textile.
- 26 Cette double activité de la ville a été confortée par le statut de chef-lieu de wilaya, la présence des équipements afférents, et les services gérant ou desservant toute la wilaya.
- 27 Il a ainsi fallu tout le poids de l'État pour affermir le rôle de cette ville dans l'économie et le territoire national. Elle compte aujourd'hui 115 000 habitants.

Bejaia et son urbanisation

- 28 Adossée au Djebel Gouraya, comme Annaba au massif de l'Edough, face à une baie de toute beauté, la ville connaît cependant quelques problèmes dans son extension spatiale. Le site initial, coincé entre montagne et mer, était exigü. La petite plaine au sud, celle de l'oued Seghir, avait vocation agricole, et apparaissait trop humide pour être urbanisée.
- 29 Aussi l'extension à l'époque coloniale s'est-elle faite en deux sens : vers le sud pour le port, vers l'ouest pour la ville, qui est demeurée sur les bas-versants du Djebel Gouraya. Mais les besoins de la ville récente ont été d'une autre ampleur, car en 40 ans elle a vu sa population et sa superficie multipliées par 4. Cette urbanisation s'est faite :
 - par extension du tissu urbain sur les contreforts du Djebel Gouraya, en continuité avec la ville coloniale, mais égrenée sur les collines toujours plus loin vers l'ouest ;
 - par implantation d'une vaste zone industrielle au centre de la plaine, au prix du drainage des terrains humides de l'oued Seghir, et du déménagement de l'ancien aérodrome. Elle compte une quinzaine d'unités aux grands bâtiments, modernes et propres, sans compter de nombreux dépôts et petites unités ;
 - par le développement tout récent de la zone d'urbanisation d'Ihaddaden, sur le versant de collines au sud.

Béjaïa et ses difficiles liaisons avec l'arrière-pays.

- 30 Coexistent là des cités d'immeubles étatiques, et des quartiers en auto-construction qui s'aventurent toujours plus loin sur les pentes. Symétrique de celle du nord par rapport à l'axe de l'oued Seghir et de la zone industrielle, c'est là un véritable Bejaia 2 qui a surgi et est en train de se structurer.
- 31 Le site urbain est aujourd'hui quasiment rempli. Si la ville veut pousser plus loin au sud, elle devra déplacer ses cuves à pétrole, recouper le méandre de l'oued Soummam, et bétonner les agrumeraies qui la séparent de l'aéroport...

Bejaia, pôle de culture berbère

- 32 Bejaia, créée comme capitale arabe, a longtemps tourné le dos à son arrière pays montagnard et kabyle. Mais, au cours des âges, la ville s'est progressivement peuplée de kabyles, et est aujourd'hui largement berbérophone.
- 33 Si elle a eu peine à s'imposer comme capitale économique de la Petite Kabylie, elle en est indéniablement la capitale culturelle. Elle rivalise avec Tizi-Ouzou pour le leadership de la culture kabyle en Algérie : Tizi-Ouzou a pour elle sa situation au cœur du pays berbérophone, mais Bejaia a pour elle une taille de population double. Depuis une décennie, le mouvement est actif. Dans le contexte d'ouverture politique actuelle, se multiplient les groupements, associations, manifestations artistiques et culturelles de tous types. La présence d'un Centre Universitaire soutient le mouvement. Symboliquement, c'est à Bejaia qu'est programmée la création d'un Institut de langue tamazirt.

BIBLIOGRAPHIE

GOLVIN L., *Le Maghrib central à l'époque des Zirides, recherches d'archéologie et d'histoire*, Gouv. général d'Algérie, Paris, 1957, 259 p.

CAMBUZAT P.-L., *L'évolution des cités du Tell en Ifriqiya du VII^e au XXI^e siècle*, OPU, Alger, 2 vol., 1986.

FONTAINE J., *Villages kabyles et nouveau réseau urbain en Algérie, le cas de la région de Bejaia*, URBAMA, Tours, 1983, 274 p ; *Bejaia*, collection Art et Culture, Ministère d'Information, Alger, 1970, 115 p.

INDEX

Mots-clés : Algérie, Géographie, Ville